

Paul Aries, *La Scientologie : une secte contre la République*

Villeurbanne, Éditions Golias, 1999, 95 pp. (coll. « Les dossiers golias »)

Nathalie Luca



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/674>

DOI : 10.4000/assr.674

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2002

Pagination : 63-126

ISBN : 2-222-96725-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Nathalie Luca, « Paul Aries, *La Scientologie : une secte contre la République* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.43, mis en ligne le 24 octobre 2005, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/674> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.674>

ARIES (Paul).

La Scientologie : une secte contre la République. Villeurbanne, Éditions Golias, 1999, 95 pp. (coll. « Les dossiers golias »).

Essence d'un ouvrage beaucoup plus développé, *La Scientologie : laboratoire du futur*, paru chez le même éditeur en 1998, le livre présenté ici ne réunit pas les critères de scientificité que l'on pourrait attendre d'un politologue. Il s'agit d'un ouvrage extrêmement engagé, mettant en garde contre le « virus » scientologue, et contre la possibilité de voir l'Europe se transformer en « cheval de Troie au service des organisations sectaires internationales ». Le danger des sectes est très clairement associé à la mondialisation et à sa logique marchande et l'on frôle parfois un peu trop avec l'antiaméricanisme. En plus de son idéologie anti-démocratique, l'auteur reproche à ce groupe d'avoir sacralisé l'argent et de n'être en fait qu'une entreprise commerciale hyper-libérale, extrêmement lucrative, attitude assez peu compatible en effet avec l'idée que la culture française donne de la religion, mais assez banale aux États-Unis. On ne peut effectivement que s'interroger sur de nombreux aspects de la Scientologie. Mais si les craintes de l'A. ne sont pas sans fondement, la démarche alarmiste de l'ouvrage reste caricaturale, et de fait, peu pédagogique.

Nathalie Luca.